

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$0.50
Six mois 0.25
Un numéro 1c.

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Le Samal

CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insert. 10c.
Ins. subséquente 5c.

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

Bureau : 128, Rue des Allemands

J. BESSETTE, Editeur-Propriétaire.

FEUILLETON.

LE FILS DU FAUCONNIER.

I

LE FILS DU FAUCONNIER.

Il n'est pas nécessaire que tu comprennes, reprit-il; mets le papier dans ta poche et saute à cheval... Bien !... Parbleu, mon garçon, tu te tions gaillardement !... si tu t'y prends de cette façon, tu ne serviras pas de fascine à quelque fossé... Cependant, ait toujours les yeux sur les oreilles de l'animal... il est fantasque; mais quand il est en humeur de faire un écart, il a l'honnêteté d'en prévenir son cavalier par un certain mouvement d'oreille, dont les reins de beaucoup de gens ont gardé le souvenir... Ah ! tu ris ! tu verras mon garçon !

Comme Jacques lâchait la bride au cheval, l'étranger le retint.

— Un mot encore. Connais-tu dans les environs une maison de braves gens où je puisse attendre ton retour sans craindre les indiscrets ?

— J'en connais dix, mais il y en a un surtout qui fera votre affaire. Sortez du bois, suivez le sentier où je vous ai rencontré, prenez la grande route et arrêtez-vous devant la première maison que vous trouverez sur votre droite. Vous la reconnaîtrez facilement. Tout est ouvert, portes et fenêtres. Vous serez chez mon père, Guillaume Grinodal, comme chez vous.

— Diable ! mais j'y serai très-bien, dit l'étranger avec un sourire. Va maintenant.

Il retira sa main qui serrait la gourmette, et le cheval partit. Un quart d'heure après, l'étranger entra dans le jardin de Guillaume Grinodal. A la vue d'un étranger, le fauconnier quitta un long pistolet qu'il fourbissait et se leva.

— Que demandez-vous ? lui dit-il.

— L'hospitalité.

— Entrez. Ce que j'ai est à vous. Si vous avez faim, vous mangerez; si vous avez soif, vous boirez; et pour si pauvre que je sois, j'ai toujours un lit pour le voyageur que Dieu conduit.

En parlant ainsi, le père avait découvert son front; ses traits honnêtes, ridés par le travail, gardaient une expression de dignité qui le faisait paraître au-dessus de sa condition.

— Je vous remercie, dit l'étranger; ma visite sera courte. Quand votre fils sera revenu, je partirai.

Guillaume l'interrogea du regard.

— Oh ! reprit son hôte, il ne court aucun danger. Avant que la lune se soit levée, il sera de retour. Je suis un marchand d'Arras qui vas, pour les affaires de mon commerce, à Lille; le pays est mauvais, et j'ai pensé que votre fils pourrait, plus sûrement que moi, se charger d'une valise laissée aux mains de mon valet à Witternesse. On ne saurait trop prendre de précautions dans les temps où nous vivons.

Tandis que l'étranger parlait, Pierre, Claudine et quelques enfants, d'abord éparés dans le jardin, s'étaient doucement rangés autour de lui, avec cette avidité et cette curiosité qui cherche mille détours pour se satisfaire et s'étonne de tout ce qu'elle voit. Guillaume les écarta du geste et pria l'étranger de le suivre, à quoi celui-ci se soumit sans délibérer.

— Vous avez raison, reprit le fauconnier quand ils furent parvenus dans la salle basse de la maisonnette, nous vivons dans un temps où il faut s'entourer de précautions. Mais dans la maison d'un honnête homme il n'en est pas besoin; ainsi, mon gentilhomme, ne vous gênez point pour déguiser votre langage et vos manières.

A ces mots l'étranger tressaillit.

— Je ne demande pas votre qualité et votre nom, reprit le fauconnier. L'hôte est sacré; son secret est comme sa personne, mais il ne faut point parler devant les enfants; les enfants ont le sens droit, ils comprennent et dévinent; sitôt qu'on ouvre la bouche ils écoutent. Sois taire est donc prudent. Moi j'ai des cheveux gris, je n'ai rien vu, rien entendu, rien compris.

— Vous êtes un brave homme ! s'écria impétueusement l'étranger. Mordieu ! je n'ai que fini de dissimuler avec vous. Vous ne vous êtes pas trompé, maître Guillaume, je suis...

— Plus peut-être que je suppose, se hâta d'ajouter le fauconnier, et s'est pourquoi je prends la liberté de vous interrompre afin de ne pas savoir d'avantage. Que vous

soyez Espagnol ou Français, vous n'en êtes pas moins un voyageur remis à ma garde. Ce toit vous protège. Si vous êtes de ceux qui ont tiré l'épée contre leur roi et leur pays, c'est à Dieu de vous juger. Je fais mon devoir; puissiez-vous dire, Je fais le mien.

Le faux marchand baissa les yeux sous le regard serein de l'artisan, et la rougeur passa sur son front comme une éclair. Mais reprenant aussitôt sa sérénité, il salua de la main le vieux fauconnier.

— Soit, mon brave, je ne chargerai pas votre mémoire d'un souvenir; mais, par le nom de mon père, je n'oublierai ni le vôtre ni ce que vous faites.

Deux heures se passèrent, et l'étranger partagea le dîner du fauconnier, à l'aise, comme sous la tente d'un soldat, ou dans l'hôtel d'un grand seigneur. Puis deux autres se passèrent encore; à la fin de la quatrième l'inquiétude rapprocha la pointe de ses sourcils. Il marcha vers la fenêtre et l'ouvrit, prêtant l'oreille la nuit était venue, et la route était sans bruit.

Bientôt il sortit de la maisonnette et s'avança vers la porte du jardin. Le père Guillaume le suivit. Ainsi que l'obscurité, le silence était profond.

Votre fils est brave ? dit l'étranger dit brusquement au fauconnier.

— Honnête et brave comme l'acier.

— Il défendrait donc un dépôt confié à fidélité ?

— Ce n'est qu'un enfant, mais il se ferait tuer comme un homme.

— Alors j'ai peur pour votre fils, maître Guillaume.

Le père ne répondit pas, mais aux rayons de la lune, l'étranger se vit s'étendre la pâleur sur son front. Tous deux gardèrent le silence, les yeux attachés sur la ligne blanche du chemin qui se noyait dans un horizon vague et sans bornes. Les mystères de la nuit emplissaient l'espace de bruits confus, rapides, incertains; Guillaume Grinodal s'appuyait sur les bâtons d'une haie à clair-voix; on entendait craquer le bois sous l'effort de ses mains. Le gentilhomme froissait les revers de son habit.

— Rien, rien encore ! murmura-t-il. Oh ! je donnerais mille louis pour entendre le galop d'un cheval !

A Continuer.

LE FANAL.

MONTREAL, 7 Juin 1879.

AUX AGENTS DE LA CAMPAGNE.

Nous invitons toute personne de la campagne qui désirerait prendre l'agence du journal de nous prévenir au plus vite et nos termes seront très libéraux à leur égard.

Toutes lettres et correspondances, devront être adressées à M. J. Bessette propriétaire du journal, au No. 128 rue des Allemands.

PRIX DES ANNONCES

1er insertion, 10 centins par ligne,
Subséquentes 5 " " "

Terme d'abonnement pour la Campagne et l'étranger, 50 cents par année payable en avant et franc de port.

Voyage de M. Ledivertissant.

Le Fanal prie bien ses nombreux lecteurs de ne pas lui en vouloir à cause qu'il n'a pas de caricature cette semaine, car cela est dû à ce que notre bon correspondant, M. Ledivertissant, était allé dans les grandes concessions et dans les comtés de derrière.

En passant par la rivière Missisquoi il a eu l'honneur d'être introduit au fameux capitaine Robrig qui lui fit une fameuse réception.

Voici ce qu'il nous écrit:—J'étais à veiller chez le fameux capitaine Robrig: et il me racontait tous les événements de sa vie, ce qui m'intéressait beaucoup. Il me parlait de tous ses exploits, et pour me convaincre il alla me chercher un télescope, dont il s'était servi aux événements les plus remarquables de sa vie.

Mais vous savez que les petits habitants sont bien curieux, le capitaine dépose la vitre sur la table, et un petit garçon de 18 ans l'attrape en cachette, et voulant voir l'effet du télescope, il parvient à s'attraper un pou et le met dans le télescope. Tout étonné de voir cet animal grossir il accourt à son père: Tiens, père, dis donc, c'est-il cette barre blanche-là qui est la rue.

De là je quittais la place et je me rendis à la Pointe-aux-Trembles, où je fis rencontre d'un joli garçon qui me donna les informations suivantes:

Si vous allez dans le grand Moral prenez bien garde de vous faire embêter, car moi j'y ai été et je vous garantis que il y en a de la crasse par là.

Et pour vous prouver que ce que je dis est la vérité vous allez voir parce que je vas vous conter.

Il y avait un de mes amis qui restait en ville et il vint à bout de m'enmioler pour pensionner avec lui, et moi je l'écoute et j'y vas me mettre en pension avec lui; et si tu crés que j'ai pas resté surpris de voir un gros chien à grand poil noir rôder autour de la table, et quand il n'y avait pas de serviette on s'essuyait les doigts dessus et le samedi la maitresse le lave, et avec le jus elle fait de la soupe pour le dimanche.

Ainsi tu peux t'émaginer quand j'ai su ça si j'ai déguerpi de cette maison-là et puis j'ai dit à mon ami: crés minnoute, il faut que tu sois un coquin pour me jouer des tours comme ça.

De là je me rendis au fort St. Louis, près de la rivière Asthazie, où je fis rencontre d'un jeune étudiant qui revenait du collège et dont le père en était très-coiffé, et il le croyait très avancé dans l'astronomie.

Alors je m'arrêtais à la maison du brave étudiant et je fis mon introduction au père. Après avoir jasé un peu de tout en général et du jeune étudiant en particulier, nous voilà dehors et le père me montrait tout son troupeau d'habitant. Mais le jeune étudiant était resté à contempler une échelle dont la dernière marche avait été salie, et le père l'apercovant regarder en l'air me fit cette remarque:

Tenez, monsieur, voyez mon fils, il est tout jeune et il lit dans le firmament. Mais le jeune incapable de résoudre ce qu'il voyait, vient droit à moi et, dites-moi, monsieur, vous qui restez en ville, dites-moi donc comment esque une bête a pu faire pour aller salir le bout de cette échelle-là?

Le père tout rouge: Mais, mon fils, je te croyais pas si bête que ça. Et moi je lui explique la chose, et je lui dis tout bonnement que l'échelle avait été changé de bout et nous séparâmes tous d'accord.

Notre correspondant nous quitte près du Ruisseau à la Mouche, qui débordo par le Fort des Pommes, pour se rendre à l'inauguration du Terraco Dufferin où il nous donnera un rapport fidèle de tout ce qui aura lieu et avec quelque chose drole par dessus le marché.

GRAND BAL DANS LES ENTRAÎLLES DE LA TERRE.

Un grand bal a été donné, par le capitaine Mat. Canavan, aux mines des gold Hills, dont il est le surintendant. Le bal a eu lieu à la station au niveau de 1040 pieds de la surface. Cette station est à peu près la largeur d'une chambre ordi-

naire, avec de bons planchers et de bons murs en bois.

Cette station est fraîche et très confortable, et elle était très bien décorée pour l'occasion et éclairée avec des lampes suspendues au plafond.

Les dames et demoiselles étaient habillées en indienne, et les hommes en étoffe de la qualité pour correspondre au costume des demoiselles. Jamais on a vu un bal si amusant dans les profondeurs de la terre, et à une distance de plus d'un quart de mille au-dessous de la surface de la terre, il n'y avait pas de danger pour de faux billots dans cet endroit, et au lieu d'entrer dans un carosse on entrait dans une cage qui nous conduisait tout droit dans la chambre du bal.

Recettes pour faire cuire les viandes.

Il est de pratique très communément et même par les meilleurs cuisiniers de mettre le sel sur les steaks lorsqu'ils sont prêts à mettre au feu, et mettre du sel sur n'importe quelle viande avant qu'elle soit bien chaude ou presque cuite, rôti ou bouillie, rend la viande mate et dure. Prenez le steak le plus tendre de toutes les marches, et faites-le mal cuire et mal salé, vous n'aurez que de la coïnoe et quelque chose qui ne digère pas, et le jus ne sera ni agréable ni substantiel.

Faire bouillir les fruits sans sucre!

Peut-être que la méthode de faire bouillir les fruits longtemps avant de mettre le sucre, n'est pas connue, et sans ouvert et pourtant que c'est une grande économie, parce que l'écume des fruits n'a pas besoin d'être sucrée, ce qui donne avantage à l'eau de s'évaporer, et ensuite ce qui rend les fruits plus fermes et d'une meilleure saveur.

Recettes de famille.

Pour préserver les peloterios ou autres hardes quelconques, prenez un petit morceau de papier ou de toile et faites-le moisir dans la thérébentine, ensuite mettez-le dans un tiroir ou garde-robe quelques jours ou de temps à autre, les mitros ni aucune autre vermine n'y entreront.

Montréal, 29 Mai 1879.

Dialogue entendu chez un de nos célèbres aubergistes de la rue Ontario.

Arthur à son père:

Poupa, voulez-tu me donner de l'argent pour que j'aïlle cri ma blonde pour l'amener à la soirée de Félix Poutré?

Le père: ça devient pas mal tannant ça, si tu crés que tu vas gouger mon argent comme ça, avec toutes tes soirées, ça va finir une fois.

Arthur: Louis y va bon lui, bon.

Le père: Louis gagne un pou d'argent lui au moins mais toé je peux ben me

passer de toé. Jo te garde dans mon commerce parce que tes pas smart enough pour t'avoir une place.

Arthur. Répondez une fois, oui ou non ?

Le père. Va donc, cré gamin, toé et ton frère Louis, vous autres, vous serez content rien que quand vous m'aurez mis à la wache.

Arthur partit immédiatement et alla chercher sa bien aimée.

Une soirée bien gagnée.

Tout à toi,

JOS. LEPLAISIR.

DITHIRAMBE,

Sur la mort de Wolfe et de Montcalm.

Muse, ceins d'immortels lauriers

Les fronts de deux héros fameux dans notre his-
[toire :

Montcalm, (a) Wolfe, honneur des guerriers
Dans les combats se couvrirent de gloire.
Leurs beaux noms, par leur vie et leur mort illus-
[trés,

Restent gravés dans la mémoire

Même des peuples illétrés.

Montcalm est français de naissance ;

Il défend le pays conquis à sa valeur ;

Wolfe, breton, l'attaque avec ardeur ;

Et des deux parts égale est la vaillance.

Montcalm, heurté dans les combats,

Croit qu'une fois encore, d'un nouvel adversaire

Il sera triomphant avec moins de soldats ;

Ne le croyons point téméraire ;

En héros ne les compte pas.

Quoiqu'il atteint d'une subite et mortelle blessure

Wolfe soit atteint, sous Montcalm,

Et Townshend, la bataille dure ;

Quand est frappé Montcalm d'un boulet de canon

Quand aussi Montcalm, atteint d'un plomb fatal ;

Découragés, alors, surtout, les Français plient ;

Et leurs rivaux de s'écrier : « Ils fuient ; »

Et ces mots ambigus

De leur chef étant entendus,

Il soulève sa face pâle :

« Qui sont, dit-il, les fuyards ? — Les Français.

— Les Français ! oh ! j'expire sans regrets, »

Répond-il, dans l'intervalle

De la vie au décès. (b)

Quand à Montcalm parvint la nouvelle fatale,

« Du ciel, dit-il, je bénis les décrets ;

« Mes yeux au pouvoir des Anglais

« Ne verront point tomber la capitale. » (c)

Pour leur roi, leur patrie, également zélée,

Ces héros citoyens, par ces mots magnanimes

Dans leurs trépas sublimes,

Paréillement se montrent consolés.

(a) C'est le même que Montcalm.

(b) Pour dire, en expirant, « J'espère qu'on me passera cette tournure, si elle nouvelle.

(c) Québec.

HOTEL A PARIS.

Dans un hôtel à Paris, logeait une demoiselle américaine ; un soir elle descend avec précipitation, et va tout droit au comptoir ; avez-vous des cas de petite vérole dans cet hôtel.

Non, répond un garçon, mais nous en attendons à tout moment.

Et je vous promets de vous en faire monter un à votre chambre aussitôt qu'il sera arrivé.

— Un docteur disait à un petit gamin, no sais-tu pas que voilà huit jours que je suis absent. Non, mais j'ai remarqué que dans les huit jours de votre absence il est mort quinze personnes de moins qu'à l'ordinaire.

— J'avais un bon fusil, disait un gardien, et quoiqu'il ne fut pas chargé, chaque fois que les voleurs venaient, il ne manquait pas de partir.

Comment cela, dit son ami tout surpris ; parce que les voleurs l'emportaient.

POUR NETTOYER LES DENTS.—1 oz. muviatic acide pure ; 1 oz. d'eau ; 2 oz. de miel ; mélanger le tout, prenez une brosse à dents, et frottez avec vigueur, et vos dents deviendront blanches comme de l'émail. Rincez la bouche avec de l'eau.

— Corriger une femme, c'est vouloir blanchir une brique ; et plus on la châtie, plus on la lie d'amour.

— Un individu sans argent, ayant à parcourir une distance de cent soixante dix-milles, attacha un cadenas et une chaîne à ses jambes et se coucha dans un champ. Il fut appréhendé et transporté gratis à une prison de la ville où il désirait se rendre.

— Bébé, disait à sa fille, la mère, femme d'esprit et particulièrement intéressante, comme tu as été bien sage depuis quelque temps, je veux d'ici peu te donner un petit frère ou une petite sœur.

Bébé.— Oh ! quel bonheur maman, papa le sait-il ?

— La plus sûre des coquetteries, c'est l'innocence.

— Les femmes sont comme les côtelettes : plus on les bats, plus elles sont tendres.

— Ce que l'on peut voir de plus beau sur la terre, c'est un homme parlant avec raison et sa femme qui l'écoute.

— Les dentistes du Japon détachent les dents par des coups de maillet et les arrachent ensuite avec leurs doigts.

— Paris accorde des prix aux soigneuses nourrices et aux babies qui sont les plus gras et les mieux portants.

— Si un avocat est danger de mourir de faim dans une petite ville ou village, il invite un confrère et les deux prospèrent.

— Un étranger visiteur, voyant les débris du feu au village St. Joan-Baptiste, demanda à un voisin comment longtemps le tremblement de terre avait duré.

M. X... avait fait construire un caveau où l'on transféra les restes de son père, mort depuis longtemps et enterré dans le cimetière de la ville. Ce fut madame X... la mère qui inaugura la nouvelle tombe. Le maçon vint réclamer la pierre tumulaire ; M. X... avait gardé celle qui portait le nom de son père. Il donna au maçon l'ordre de la retourner, d'insérer les noms, prénoms et âge de la défunte, et de clore le caveau. Voilà littéralement ce qui s'appelle faire d'une pierre à deux coups.

Battre ce qu'on aime est l'effet le plus naturel du sentiment de l'amour. Aimer et battre ne sont qu'une même chose quand on aime bien. *Ira mistus abundat amor*, a dit Ovide. On ne bat jamais ce qu'on aime que pour la carresser ; et les coups que l'amour procure sont si déli-

cieux à recevoir, que plus une femme est élevée en dignité, moins elle permet qu'on l'on prive. Le duc de Buckingham, lors de son ambassade en France, disait à madame de Chevreuse, qu'il avait aimé trois reines et qu'il avait été obligé de les gouverner toutes trois.

— Le grand secret de l'éducation est l'exercice pour le corps et la récréation pour l'esprit après l'étude.

VARIETES.

La vérité de la vie humaine est comme une rivière constamment s'en allant et revenant.

Une charmante actrice au moins aussi bonne fille que Frétilton visitait la semaine dernière un asile d'aliénés.

Pourquoi êtes vous ici demanda-t-elle à un de ces malheureux, à cause d'une drolesse comme toi répond le fou.

Eh ! mais fit en sortant Mad. et demoiselle X. il ne déraisonne pas tant cette homme.

Dame Marguerite disait à une petite fille de dix ans : votre petite amie de pension étudia-t-elle bien ; est-elle bien avancée.

Oui, elle est comme moi, très avancée en ignorance.

UN AMOUREUX.

Un jeune galant était tellement amoureux d'une demoiselle qu'il s'était usé le nez d'avoir embrassé son ombrage sur le mur.

Une petite fille ayant remarqué que le plancher où sa mère faisait sa toilette était couvert de planches, et le lendemain matin il avait neigé et elle appela sa mère pour lui dire que les anges s'étaient poudrées avec de la poudre de riz.

Une jeune fille apprenant que sa tante, vieille fille ouvrait une école. Eh bien ! tante lui dit-elle, moi je préférerais épouser un veuf avec quinze enfants gâtés, et moi aussi dit la tante ; mais où est le veuf ?

Un homme dans l'Ouest a déménagé tant de fois que toutes les fois qu'il passait des voitures couvertes, les poules et les poulets se jetaient sur le dos et se tenaient les pattes en l'air pour les faire attacher.

Une jeune demoiselle n'a pu assister au funérailles de sa sœur, parce que l'express avait manqué de lui apporter un mouchoir brodé qu'elle avait ordonné pour l'occasion ; la Compagnie de l'Express a été condamné pour brutalité.

Une jeune fille de Chicago a récemment marié un jeune homme qui sortait de prison ; son amie qui était mariée lui adressait des reproches sur le choix qu'elle avait fait. Eh bien ! dit-elle, je sais au moins où il a passé ses veillées, et c'est plus que vous pouvez dire du votre.

Un homme qui voulait acheter un cheval mit ses doigts dans sa gueule pour voir combien il avait de dents; et le cheval se ferma la gueule et coupa les doigts de l'acheteur pour voir comment il avait de doigts.

GOURMANDISE

Un gourmand qui était à diner dans un hotel, et durant la bataille des couteaux et fourchettes, eut le malheur de se couper la bouche; étant observé par un jeune américain qui se trouvait près de lui.—Eh! l'ami n'agrandit pas ce grand trou que tu as dans le visage, ou nous allons tous mourir de faim.

Un petit critique qui se croit formidable, mais qui ne fait trembler personne, disait l'autre jour au docteur X.

Ne croyez-vous pas que j'écris trop pour ma santé?

Non, mais je crois que vous écrivez trop pour votre réputation.

Un docteur facétieux (pas le docteur Rottot) prétendait l'autre jour que les musiciens devaient avoir une bouche sauté, eux qui changent d'air si souvent.

Question—Quel est le docteur qui devient bête quand on le tourne à l'envers?

Réponse—C'est le docteur Rottot puis qu'il devient Totrot.

Réflexion philosophique d'un conducteur de char urbain:

Un char, dit-il, est comme le cœur d'une femme; il y a toujours de la place pour quelqu'un.

Ce conducteur mériterait d'être écrasé sous son char.

Dans un petit cabinet de l'hôtel de France:

Le monsieur.

Vous ne restez pas plus longtemps?

La demoiselle—(baillant). Non, cher, j'ai un gros mal de dents.

Le monsieur—(se moquant). Voilà un mal.....heureux!

Une paysanne des environs de Ste. Rose fait ses emplettes à la ville. Elle est chez un marchand de chaussures.

—Avez-vous, dit-elle, à un commis, des chaussures pour un petit jeune homme?

Oui, Madame. Quel âge a-t-il?

La Dame reste toute interdite et répond en balbutiant:

—Je ne sais pas; il n'est pas encore au monde, on l'attend au mois d'octobre.

Cela suffit, rentrons chez nous.

—Un jeune New-Yorkais, très-gentil, mais qui ne parle pas le français comme Madame de Stael, et qui s'embrouille assez souvent dans les mots, disait à une de ses amies de Montréal qui se plaignait de la chaleur:

—Mais ça n'est rien auprès de la température de New-York, ma chère. Puis avec ça, il y a tant de moustiques que pour dormir il faut se coucher sous un moustiquaire.

Il voulait dire moustiquaire.

QUELQUES REFLEXIONS SUR LE MARIAGE.

—Un journal américain rapporte que le pasteur d'une église d'une de nos grandes villes disait avoir officié à 40 mariages depuis son arrivée en cette ville-là et quo dans chaque cas excepté un la fille à marier courait le plus grand danger.

Des jeunes gens de mauvaises habitudes n'épousent pas des filles de leur calibre mais au contraire les veulent au-delà de tout reproche. Ainsi de jeunes filles pures et gentilles, tenues à l'abri de toute méchante association sont données à des hommes qui ne savent pas les apprécier, n'ayant fréquenté que des lieux de tristes réputations. Il n'y a qu'un moyen d'éviter cela pour les jeunes filles, c'est de n'épouser que ceux qui seront semblables à elles, honnêtes et purs dans leurs mœurs, de cette manière, il y aura honneur pour honneur, sobriété pour sobriété.

Il n'y a pas de raisons pourquoi sur cette terre chrétienne les jeunes gens ne seraient pas aussi vertueux, aussi honnêtes que les jeunes filles, et si les jeunes filles honnêtes et pures l'exigeaient sous peine de la perte de leur société et de leur amour que les jeunes gens les imitassent ils abandonneraient le vice bientôt.

TRADUCTION LATINE.

Patenter Robenciaux Nipiabre terrecongonne enhauterimia Sacricochon.

A tous ceux qui traduiront ces quelques lignes auront 7 années de pénitence; c'est à-dire liront toutes les blagues qui se sont dits depuis l'affaire de Luc, et liront tous les journaux qui sont en faveur de la vaccine et resteront deux ans avec leur belle-mère si ils sont mariés, mais consolez-vous vous aurez le Fanal gratis pendant tout ce temps-là.

AVIS.—Toutes sortes d'impressions faites au bureau du Fanal, à très bas prix et sous le plus court délai.

On demande deux cents garçons pour vendre LE FANAL, s'adresser au coin de la Cote St. Lambert et de la rue Fortifications, chez Mr. Paré.

RESSUSCITÉ ! RESSUSCITÉ !

L'autre jour un monsieur a acheté un cercueil chez Mr. THERIAULT, No. 23 Rue St Urbain, et deux jours après, le mort était ressuscité, Vous voyez qu'il est très-avantageux d'acheter un cercueil chez Mr Victor Thériault, parceque le Fanal chauffe tellement le cercueil qu'il faut à toute nécessité que le mort ressuscite.

GLACE ! GLACE ! GLACE !

Ceux qui ont besoin de glace froide, n'ont qu'à aller chez Mr. BESSETTE & VERRONNEAU, Marchand de Glace au No. 158 Rue Lagachetière et ils trouveront ce qu'on appelle de l'eau pur qui a gelé dans l'hiver la plus froide que le Canada n'a pas éprouvé depuis plusieurs années.

BESSETTE & VERRONNEAU
Marchand de Glace
158 Rue Lagachetière, Montréal.

AVIS.

Ceux qui veulent avoir une belle chambre fournie, peuvent en avoir une ou deux à bon marché, au No. 128 Rue des Allemands, Montréal.

GRAND ACCIDENT SUR LA RUE STE. CATHERINE.

Une dame qui avait déchiré sa robe, par chance que Mr. Dumouchel agent de moulins à coudre était là; et il lui a de suite vendu une machine et elle la recousue sa robe à la clarté du Fanal, ce qui lui a permis de se rendre chez elle sans autre accident, ainsi allez tous chez M. DUMOUCHEL No. 744 Rue Ste. Catherine.



Mr. VITAL CASSAN, dessinateur et graveur sur bois, informe respectueusement le public qu'il a transporté son Atelier au No. 186, RUE NOTRE-DAME où il continuera comme par le passé la gravure sur bois ainsi que dessin de tout genre. V. C.

A. E. PAYETTE,

Tabacaliste

No. 569, RUE STE. CATHERINE

Le Fanal n'avait jamais fumé, et il a trouvé ses Pipes et ses Cigares ainsi que son Tabac si bon, qu'il n'a pu s'empêcher d'en acheter pour la première fois de sa vie, et il éclairera tous ceux qui voudront bien lui faire une visite.

Le Fanal informe le public qu'il a éclairé Mr. C. Charbonneau pour se munir d'un Stock de première qualité, en fait de Tabacs et Cigares qu'il vend à moitié prix qu'ailleurs, vu que le Fanal a conduit un grand nombre de pratiques qui achetaient du mauvais tabac et cigares parce qu'ils achetaient à la noireur, et ne voyant pas clair pour acheter ils se faisaient cogné sur le nez.

Allez chez Mr. Charbonneau et le Fanal sera toujours là pour vous éclairer.

C. CHARBONNEAU

No. 696, Rue Ste. Catherine, Montréal.

Le Fanal a arrêté sa lumière au Magasin de

C. J. CRAIG,

No. 265, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL, afin d'éclairer toutes les dames qui voudront avoir un piano de première classe.

Mr. C. J. CRAIG, se charge d'accorder et réparer les pianos à des prix très modérés et sous le plus court délai.

AVIS AUX EXCURSIONISTES.

Vous qui allez souvent vous promener aux Trois-Rivières, n'oubliez pas d'aller au St. James Hotel rue du Fleuve Trois-Rivières.

C'est Mr. Jos. Riendeau qui tient ce salon; il faut remarquer que le Fanal éclaire tous les excursionnistes qui iront boire un verre de liqueurs chez lui.